

Vervoort cherche son second souffle

■ La Région bruxelloise fête son 26^e anniversaire alors que son ministre-Président peine toujours à s'imposer.

Des finances plutôt saines, un chômage toujours haut mais en baisse, des projets d'envergure qui doucement, prennent le chemin de la concrétisation. Soyons de bons comptes, la Région de Bruxelles-Capitale ne se porte pas si mal à la veille de son 26^e anniversaire. Le gouvernement régional fait le boulot comme on dit alors que pauvreté et démographie accélérée continuent de nourrir les défis qui sont les siens. Mais que lui souhaiter en dehors d'une bonne continuation ? Peut-être un second souffle pour Rudi Vervoort, son ministre-président, qui peine toujours à donner de l'envergure à sa fonction.

Le problème alimente les conversations au sein du Parti socialiste qui constate, sondage après sondage, que l'Everois demeure mal connu du grand public. Sa cote de popularité reste dans les limbes. Son gouvernement fonctionne mais dans une ambiance bien éloignée de l'enthousiasme des débuts, en 2013, où succédant à Charles Picqué en cours de législature, Rudi Vervoort engrangeait accord sur accord à l'occasion de séminaires gouvernementaux débordant d'énergie, voire de joie. Un stade, un musée, une ambition pour le canal. Depuis les élections de mai dernier, son aura a quelque peu pâli. *"Il a eu le temps nécessaire pour s'affirmer, mais il ne perce toujours pas"*, confirme un socialiste de la capitale. Freddy Thielemans, ex-bourgmestre (PS) de la Ville de Bruxelles mettait même son charisme en question dans une interview récente au "Vif".

Pis, d'aucuns soulignent que le ministre-président peine à maîtriser ses ministres. Ainsi, a-t-il laissé Pascal Smet, en charge de la Mobilité, faire cavalier seul dans le dossier Uber avec un projet claquant comme une giflette au secteur des taxis. Le PS a dû le recadrer depuis le Parlement bruxellois. Autre exemple : la décision de la secrétaire d'Etat Fadila Laanan (PS) de réduire de

deux à un le nombre des collectes hebdomadaires des déchets. Mesure mal perçue s'il en est qu'il aurait pu arrêter à temps. Certains lui reprochent aussi trop de latitude laissée au VLD dans le dossier du stade national qui sera finalement loin d'être gratuit pour les finances régionales. Un manque de leadership constaté jusque dans l'attitude du cabinet du ministre-président qui n'hésite pas à contredire le boss en public.

Onkelinx : un scénario tenace

"Ses collaborateurs l'étouffent et cela commence à porter atteinte à son crédit", diagnostique un socialiste. Visé : Yves Goldstein. Le fidèle de Laurette Onkelinx assure la direction du cabinet de la ministre-présidence depuis le début. C'est en lui que beaucoup d'observateurs voient le vrai pouvoir de la Région bruxelloise. Bourreau de travail formé par l'ambiance conflictuelle du fédéral, le Schaerbeekois est une bête de cabinet. Fort d'une connaissance pointue des dossiers, il avance sans peur de bousculer.

Garde-t-il les marrons au feu pour celle qui fut sa patronne, Laurette Onkelinx ? Si le scénario d'une arrivée de la présidente de la Fédération bruxelloise du PS à la tête de la Région est tenace dans les milieux politiques, il n'a jamais été discuté dans les instances du parti, assure-t-on au PS. Il est pourtant soutenu par une série d'éléments objectifs. Le PS aura besoin d'une figure de proue digne de ce nom dans la perspective des élections communales (2018) et régionales (2019) alors que l'avenir fédéral de l'ex-vice-première semble derrière elle. La présidence du parti est toujours incarnée par Elio Di Rupo même si celui-ci est également en difficulté. Les débuts de Laurette Onkelinx comme cheffe de l'opposition à la Chambre ne laissent pas un excellent souvenir. Et il y a fort à parier qu'elle ne prendra pas le risque de se casser une troisième fois les dents lors des communales à Schaerbeek.

Alors que ce week-end sera marqué par les animations de la Fête de l'Iris, le gouvernement travaille à une meilleure visibilité de son action. A la recherche d'un second souffle ?

Mathieu Colley

"Il a eu le temps nécessaire pour s'affirmer, mais il ne perce toujours pas."

UN SOCIALISTE